

**La Métropole sénonaise. La première cathédrale gothique dans son contexte,**

«Actes du colloque international, Sens, 10–11–12 octobre 2014, en l'honneur du 850<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la cathédrale Saint-Étienne de Sens, organisé par la Société archéologique de Sens», sous la direction de Jean-Luc Dauphin, Claire Pernuit-Farou, Lydwine Saulnier-Pernuit, Paris, Éditions Picard, 2017, 413 p.

Le colloque organisé à Sens, en l'honneur du 850<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de la cathédrale, était, ainsi que le rappelle Arnaud Timbert dans sa préface, l'occasion de célébrer les travaux précurseurs de Jacques Henriot, dans le style concis et clair qui était le sien. Il fut en effet l'un des premiers et principaux acteurs des études sur la première architecture gothique. Il serait impossible de citer toutes les collaborations réunies à l'occasion de ce colloque, je signalerais plus particulièrement celles de Philippe Plagnieux et d'Éliane Vergnolle, ainsi que celles de Claire Pernuit-Faron, sur les traces de Lydwine Saulnier, et de Mathieu Lours, sur les fastes de l'époque des Lumières.

**La Charpente de la cathédrale de Bourges.**

**De la forêt au chantier,** par Frédéric Épaud, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, «Perspectives historiques», 2017, 184 p. (fig. 3)

La cathédrale de Bourges – avec sa charpente d'une longueur de 100 mètres et d'une hauteur de 50 mètres – est inscrite sur la liste du patrimoine mondial depuis 1992. L'ouvrage consacré à cette charpente est l'œuvre d'un spécialiste, dont les travaux antérieurs ont porté sur les charpentes normandes et sur celles de plusieurs édifices du Val-d'Oise. Cette étude s'appuie sur une grande campagne de relevés et sur 300 prélèvements dendrochronologiques (laboratoires de Besançon, de Rennes et de Nantes). L'auteur part d'une étude des bois d'œuvre utilisés, de leur provenance, de leur stockage et du profil des arbres (morphologie, croissance, âge), et conclut à une provenance des bois de l'ancienne forêt de Saint-Palais, située à une vingtaine de kilomètres au nord de Bourges. Les observations sur la taille des grumes, le marquage des bois, le levage des fermes permettent de dater l'avancement du chantier de la nef au XIII<sup>e</sup> siècle. Grâce à ces investigations, l'auteur démontre que la mise en œuvre de cette charpente, de l'équarrissage au levage des fermes, avait pu demander dix mois de travail pour une équipe de dix à vingt hommes, et neuf mois pour la charpente du chœur. Il estime ainsi que le montage des grandes voûtes sexpartites, après l'achèvement de la flèche, se situerait peu après 1263, et celui de la tour sud, vers 1270. L'étude rend également compte des modifications ultérieures : reconstruction de la flèche au XVI<sup>e</sup> siècle ; travaux de restauration menés en 1747, puis de 1882 à 1887. L'examen de nombreux

bois portant des traces d'enfumage ont conduit à l'hypothèse d'une attaque de la grosse vrillette, ainsi stoppée. L'ensemble de la démonstration s'appuie sur une cartographie très complète et très soignée, des tableaux, des marquages, et bien d'autres supports.

**Saint-Benoît-sur-Loire. L'abbatiale romane,**

par Éliane Vergnolle, Paris, Bibliothèque de la Société française d'Archéologie, nouvelle série, I, 2018, 272 p.

Éliane Vergnolle avait publié en 1985, chez le même éditeur, un gros ouvrage très illustré, intitulé *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI<sup>e</sup> siècle*. L'auteur, dans un avant-propos très nourri, explicite la révision de cette première étude en raison de l'évolution des datations aujourd'hui prononcées sur les sculptures et l'architecture de l'édifice, elle-même fondée sur les découvertes archéologiques et la relecture des fouilles anciennes en une trentaine d'années. De récentes études techniques ont conduit l'auteur à une nouvelle lecture de la construction. Dans un autre registre, les travaux portant sur la liturgie et les rencontres organisées pour la célébration du millénaire de l'élection d'Hugues Capet ont permis de réviser les hypothèses concernant les reliques de saint Benoît.

**Pierre Lescot (1515–1578).**

**Architecte du Roi & de la Pléiade,**

par Jean-Marie Pérouse de Montclos, photographies de Marc-Antoine Mouterde, Paris, Éditions Picard, 2018, 208 p. (fig. 4)

Lorsque fut célébré le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du grand architecte du roi, Jean-Marie Pérouse de Montclos notait que les travaux le concernant se raréfaient. Il choisit ici d'évoquer l'œuvre de l'architecte à partir du Louvre, de l'hôtel Carnavalet, de la fontaine des Innocents, et des châteaux de Vallery et de Fleury-en-Bière. On doit remarquer que sur le Louvre, les travaux de Christiane Aulanier ont été considérablement enrichis par la publication de Catherine Grodecki sur les marchés passés par Pierre Lescot, dans les *Archives de l'art français* (t. XXVI, 1984), qui ont permis de dater précisément la construction de l'aile Henri II. Malheureusement pour la mémoire de l'architecte, Carnavalet et la fontaine des Innocents ont été profondément transformés au XIX<sup>e</sup> siècle. Le château de Vallery a fait l'objet de travaux relativement récents, ainsi que de relevés effectués par Sabine Frommel.